

20

minutes

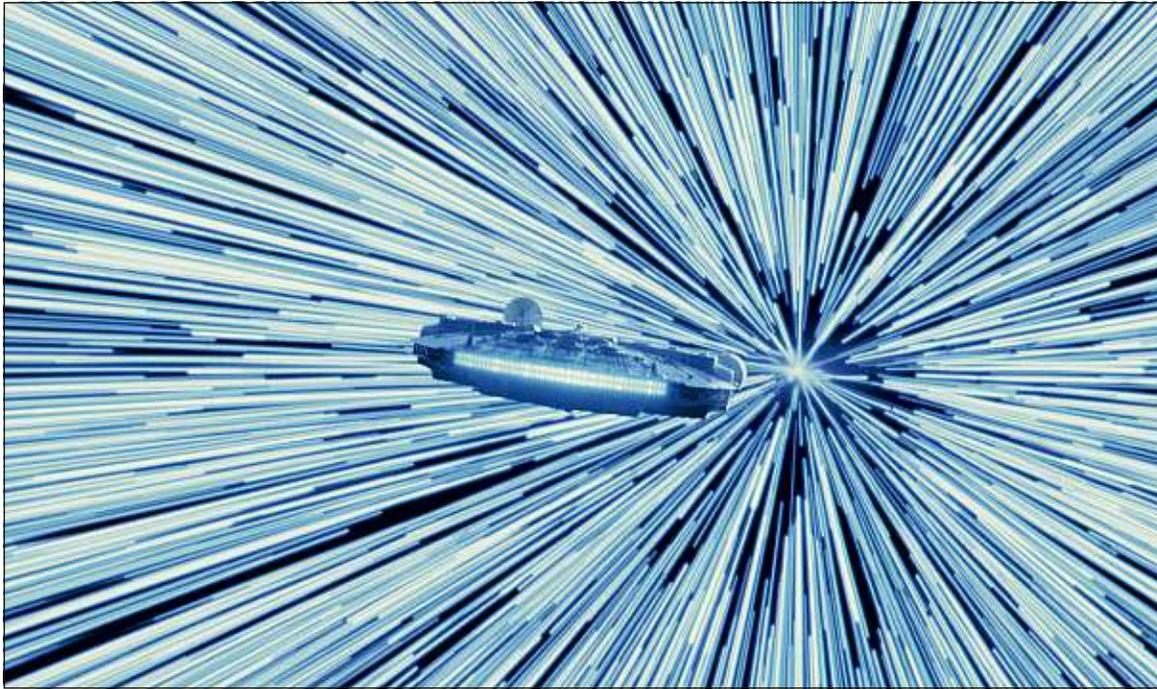
SUPPLÉMENT

Mercredi 18 décembre 2019

STAR WARS

Génération

20 secondes



Lucasfilm



Lilo / Sipa

Un mot pour évoquer le dernier film : « Cyclope ». Daisy Ridley, interprète de l'héroïne Rey, était interrogée par le magazine *Entertainment Weekly*, qui lui a demandé de donner un mot, cryptique, pour décrire les événements de *L'Ascension de Skywalker*. « Vous savez ce qui me vient à l'esprit ? a répondu l'actrice en souriant. Cyclope. »

De la saga, un jeu télé naîtra.

Un jeu télévisé d'aventure sur le thème de « Star Wars », présenté par l'acteur incarnant Jar Jar Binks ? Vous ne rêvez pas. C'est le projet que vient de commander Disney+, à en croire *The Hollywood Reporter*. « Star Wars : Jedi Temple Challenge » mettra à l'épreuve les participants sur leurs qualités de Jedi : la force, le courage et le savoir.

La Force n'est pas avec les épileptiques. « Les studios Walt Disney et la Fondation de l'épilepsie ont travaillé ensemble pour conseiller aux téléspectateurs photosensibles de faire preuve de prudence lorsqu'ils regardent *L'Ascension de Skywalker*, a précisé Disney dans un communiqué. Le film contient plusieurs séquences d'images et de lumières clignotantes soutenues qui peuvent affecter les personnes souffrant d'épilepsie photosensible. »

Mais comment Samuel Jackson a-t-il obtenu un sabre laser violet ?

En 2013, invité du « Graham Norton Show sur la BBC », l'acteur était revenu sur son expérience dans « Star Wars ». Il avait expliqué avoir demandé lui-même à George Lucas de lui donner un sabre laser de couleur différente, le premier du genre, puisqu'il était violet.



Lucasfilm / AP7 / Sipa

Le dernier épisode, *L'Ascension de Skywalker*, marque la fin d'une saga qui a été créée il y a plus de quarante ans.

Il n'y a pas bien longtemps, une galaxie de fans...

Communauté

Depuis 1977, « Star Wars » s'est imposé comme un récit transgénérationnel

En plus de quarante ans d'existence, « Star Wars » a sorti trois trilogies de films à trois époques différentes, sans oublier les adaptations et déclinaisons en séries, spin-offs, romans, jeux, comics, jouets... Mais pour combien de générations de fans ? Les enfants de 1977 se revoient-ils dans ceux de 2019 ? Et où sont les fans des années 2000, de la prélogie ?

Pour Patrice Girod, spécialiste de la franchise et directeur des expositions de Sciencefictionarchive.com, « Star Wars » est avant tout « un film de cinéma » : « En 1977, quand vous avez 10 ans, le cinéma est fait pour les adultes. Les enfants n'ont le droit qu'aux Disney, et au mieux à la série *Cosmos 1999*. Seul *Les Dents de la mer* a ouvert une brèche vers un nouveau marché : les adolescents. Mon grand frère m'emmène donc voir *La Guerre des étoiles*, c'était la sortie du week-end... et le choc pour toute une génération. Il y avait un tel delta avec ce qu'on avait l'habitude de voir : le spectacle, la technologie, le conte mythologique moderne. Mais la vraie révolution est que nous avons essayé de comprendre

comment un homme, George Lucas, avait réussi à faire un tel film. Le premier « Star Wars » a créé une génération de cinéphiles, mais aussi de cinéastes, comme J.J. Abrams. » Comme si cela ne suffisait pas, trois ans plus tard, sort *L'Empire contre-attaque*. « Rebelote, George Lucas marque à nouveau l'histoire, commente Patrice Girod. Des suites, il y en avait déjà peu, et l'exemple le plus emblématique était la série des films « La Planète des singes », soit un premier grand film et des suites avec de moins en moins d'argent – et de moins en moins de succès. Or le second « Star Wars » est meilleur que le premier, déjà exceptionnel. Sans *L'Empire contre-attaque*, pas sûr qu'on parlerait encore de la saga. Il acte une promesse : le prochain épisode sera meilleur que le précédent. Une promesse qui n'a pas été tenue, et ce dès *Le Retour du Jedi*. »

« Un père et son fils peuvent débattre de Yoda à table. Ils se comprennent. »

Patrice Girod, spécialiste

Lors de sa sortie en 1999, on ne peut pas dire que *La Menace fantôme*, le premier épisode de la prélogie, marque à son tour le cinéma. Mais crée-t-il une nouvelle génération de fans ? Pour Patrice Girod, la passation s'est faite avant, mais aussi avec l'édition spéciale sortie pour

les 20 ans de la saga : « Les fans de la première heure redécouvraient les films avec leurs enfants et imposaient « Star Wars » comme une histoire transgénérationnelle. Un papa de 40 ans et son fils de 16 ans peuvent parler de Yoda à un coin de table, ils se comprennent. »

« Disney a tué le père »

Avec sa nouvelle héroïne, Rey, son réalisateur sauveur de franchises (« Mission : impossible », « Star Trek ») et un retour aux fondamentaux, le bien nommé *Le Réveil de la Force* avait tout pour « réveiller » une nouvelle génération de fans. Mais, bien que cette dernière trilogie ne manque pas de personnages emblématiques, elle semble manquer de cohérence, de vision. « Disney avance film par film, réagit Patrice Girod. J.J. Abrams a posé un univers avec le premier film, que Rian Johnson a défait avec le second, et Abrams revient pour refaire, reticoter. La majorité des blockbusters partent en production comme ça, dans l'urgence, car Hollywood est un ogre à nourrir. Mais ils auraient pu se poser quelques jours pour penser un canevas. »

Le fan de la première heure n'est pas pour autant amer : « Il s'agit d'une trilogie de transition. Disney ne reprend pas seulement le sabre laser, il tue le père, George Lucas, pour laisser la place aux créateurs, pour qu'ils se réapproprient son univers. Le meilleur de « Star Wars » est peut-être à venir. »

Vincent Julé



Le visionnage dans l'ordre de production des films (IV, V, VI, I, II, III, VII, VIII, IX, de g. à dr. et de haut en bas) est plébiscité par de nombreux fans.

Le premier ordre et les ordres rebelles

Saga Trois trilogies et neuf épisodes, ça fait un paquet de possibilités

Les fans le savent bien. A chaque fois, c'est le même débat interminable : dans quel ordre regarder les épisodes de « Star Wars » ? Voici les possibilités pour un marathon en règle de la saga.

► **L'ordre chronologique de l'histoire : I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX.** A première vue, c'est le choix le plus logique. Cet ordre apporte dès le début une dimension politique forte à « Star Wars », et permet de voir évoluer des personnages comme Yoda, Obi-Wan

ou R2-D2. Mais les différences de moyens et d'effets spéciaux entre la trilogie des années 1970-1980 et celle des années 2000 peuvent sembler plus prononcées. Difficile de se passionner pour le combat au sabre laser entre Ben Kenobi et Dark Vador dans le IV, juste après avoir vu celui entre Obi-Wan et Anakin dans le III, par exemple. Surtout, suivre cette chronologie casse l'effet de surprise des révélations des épisodes V et VI, alors même qu'elles soulèvent des questions d'identité au cœur de la saga.

► **L'ordre de production des films : IV, V, VI, I, II, III, VII, VIII, IX.** C'est sans doute le meilleur ordre pour découvrir la saga quand on ne l'a pas encore vue en entier. C'est aussi le favori de nombreux fans. L'épisode IV, *Un*

nouvel espoir, est un beau mais simple récit initiatique qui permet de plonger sans effort dans la mythologie de l'univers « Star Wars ». Il se suffit à lui-même, étant donné que George Lucas l'avait réalisé sans savoir s'il pourrait en faire d'autres. Pour quelqu'un qui ne connaît pas, notamment les enfants, les surprises des épisodes V et VI restent complètes. Enchaîner avec la prélogie fonctionne bien également, puisque l'on est déjà attaché aux personnages, et fasciné de suivre l'évolution du tout jeune Anakin vers son destin. Enfin, malgré les cinquante années d'écart entre le III et le VII, la trilogie de Disney nous ramène à des personnages connus et au charme un peu vintage des films originels, ce n'est donc pas forcément gênant.

► **L'ordre « flash-back » ou « Machete order » : IV, V, (I), II, III, VI, VII, VIII, IX.** Il s'agit là de regarder la prélogie comme un flash-back, à introduire juste après le cliffhanger de l'épisode V. Cet ordre est très discuté sur les Internets depuis un article de l'ingénieur informatique Rod Hilton publié en 2011 sur le blog « Absolutely no machete juggling » (d'où le nom « Machete order »). Il en retire d'ailleurs l'épisode I, en argumentant que les événements de *La Menace fantôme* n'ont que très peu de conséquences sur les films suivants. Ce « Machete order » vise surtout à remettre Luke Skywalker et ses origines au centre de la saga, expliquait son créateur à un journaliste de *Time* en 2017. **Mathilde Loire**



La série *The Mandalorian* est attendue le 31 mars sur Disney+.

« Nous planifions la prochaine décennie d'histoires »

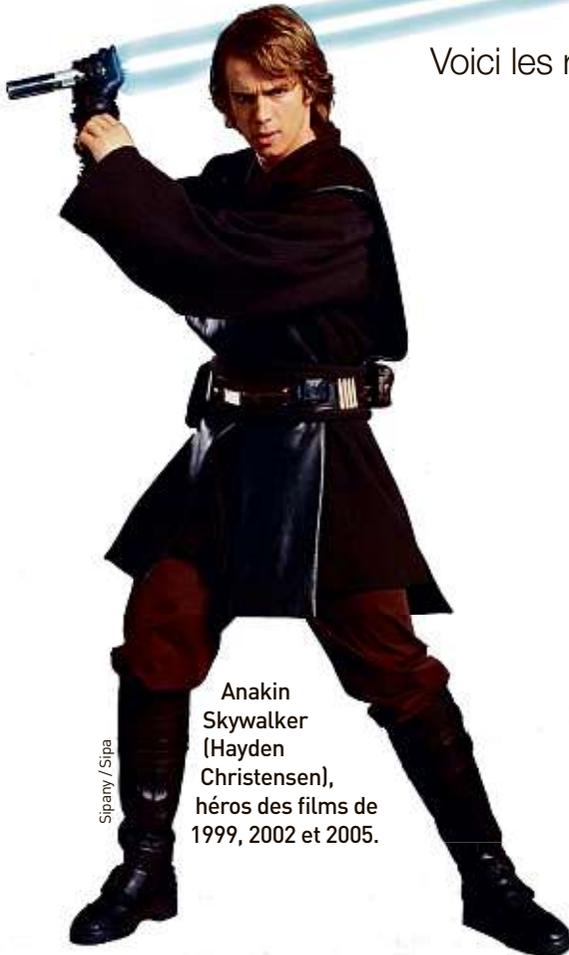
« On va faire une pause. » Avant même la sortie de *L'Ascension de Skywalker*, Kathleen Kennedy, la présidente de Lucasfilm, sous l'égide de Disney, avait prévenu. Il n'y aura pas de nouveau film « Star Wars » en 2020, ni l'année suivante. « Nous prenons le temps de regarder vers où aller en tant que saga, déclarait-elle en mai au magazine américain *Entertainment Weekly*. Nous ne réfléchissons pas seulement aux trois films suivants, nous planifions la prochaine décennie d'histoires. » Des histoires que la big boss de Lucasfilm compte confier à des auteurs reconnus et consacrer à des personnages célèbres.

Fin 2017, Disney, par la voix de son président Bob Iger, annonçait la mise en chantier de plusieurs séries « Star Wars » pour Disney+. La première d'entre elles accompagne le lancement du service de streaming (prévu le 31 mars en France), il s'agit de *The Mandalorian*, incursion au sein du peuple guerrier des Mandaloriens et premier aperçu de l'avenir de « Star Wars », car la série est d'ores et déjà renouvelée pour une saison 2. Suivront une série préquelle à *Rogue One*, sur les jeunes années du personnage Cassian Andor (Diego Luna) au sein de la Rébellion, et une série sur Obi-Wan Kenobi et l'après-*Revanche des Sith*.

On sait que *L'Ascension de Skywalker* doit marquer la fin de la saga des Skywalker, mais les acteurs et actrices de la nouvelle génération, Daisy Ridley, John Boyega et Oscar Isaac, ont confirmé, à demi-mot, qu'ils devraient raccrocher le sabre laser après cet épisode IX. What's next ? Difficile à savoir, si ce n'est que Disney et Lucasfilm privilégient la fidélité. Après Rian Johnson, on parle ainsi d'un film produit par Kevin Feige, le Monsieur Marvel, sans oublier Jon Favreau, créateur de *The Mandalorian* et réalisateur des récentes adaptations Disney *Le Livre de la jungle* et *Le Roi lion*. Il devrait jouer un rôle-clé dans l'avenir de « Star Wars ». **Vincent Julé**

La guerre des trilogies

Comparatif Si les Sith toujours par deux vont, les films « Star Wars », eux, avancent par trois. Voici les raisons de préférer un trio... et de détester les autres



Anakin Skywalker (Hayden Christensen), héros des films de 1999, 2002 et 2005.

Sipany / Sipa

La trilogie : épisodes IV, V et VI

Il y a longtemps, sur la planète Terre, science-fiction rimait avec série B. « Star Wars » va tout changer ! En 1977, le space opera de George Lucas offre un mix exaltant et inédit des aventures des chevaliers de la Table ronde, de « Star Trek », de *Casablanca*, de vieux films de guerre, des westerns et des technologies de pointe. L'épisode IV, un des premiers blockbusters de l'histoire, donne naissance à tout un univers et fonde la culture geek. Il réunit les stars Alec Guinness et Peter Cushing et révèle Mark Hamill, Harrison Ford et Carrie Fisher. Il offre à la SF Dark Vador, son méchant le plus emblématique. Avec la Force, il introduit le zen dans un monde peuplé de têtes brûlées. Avec *L'Empire contre-attaque*, la trilogie originale prend une dimension mythique. Le film d'Irvin Kershner, plus sombre et violent, explore des émotions plus profondes, tout en gardant les ingrédients du premier opus, l'aventure et l'humour. Salué, à juste titre, comme le plus grand épisode de la saga, il figure dans tous les classements des plus grands films de SF. *Le Retour du Jedi* de Richard Marquand clôt

l'épopée avec l'émouvante rédemption de Dark Vador.

La trilogie originale est, de loin, la meilleure parce qu'elle a inventé cet univers mythique et ces personnages emblématiques au rythme d'une BO culte, signée John Williams.

Anne Demoulin

Luke Skywalker (Mark Hamill), héros des films de 1977, 1980 et 1983.



R. Grant / M. Evans / Sipa

Votre avis

Vous avez voté sur 20minutes.fr* et le résultat est sans appel : 60% d'entre vous plébiscitent la trilogie originelle. La prélogie est préférée par 35% des votants, qui ont sans doute découvert « Star Wars » au début des années 2000. Enfin, 5% soutiennent la postlogie.

* 10292 votes au 16 déc.



Rey (Daisy Ridley), héroïne des films de 2015, 2017 et 2019.

Lucasfilm

La prélogie : épisodes I, II et III

Il est urgent de rétablir une vérité trop longtemps ignorée, et pourtant si évidente : les trois premiers épisodes de « Star Wars » sont, sans conteste, les plus réussis de la saga. N'en déplaise aux puristes du genre, et aux contempteurs de Jar-Jar Binks.

Une cité sous-marine hors norme, le maître trop classe d'Obi-Wan Kenobi, Qui-Gon Jinn, un pouvoir mystérieux (mais au fait, c'est quoi les midichloriens ?), le tout nappé de la bogossitude du couple Ani-Padmé : ces trois préquels conjuguent tous les ingrédients romantico-dramatiques d'un bon soap SF. Le jeune Anakin, petit garçon à la bouille angélique, déterminé et intelligent, ne peut résister à la jeune (un poil plus âgée) Padmé Amidala. L'enfant surdoué se transforme très vite en grand mec qui a tellement le swag qu'il réussit à choper, sans trop ramer, la plus belle reine du Sénat galactique. Et ça nous fait vibrer. Les tourtereaux ne cessent de se tourner autour, avant de succomber sur les hauteurs de la planète Géonosis. Paysages idylliques et cœur qui s'emballe (sur du John Williams comme on en a rarement entendu). C'est beau comme un amour impossible : lui, Jedi imparfait pour qui l'attachement est prohibé ; elle, politicienne dévouée à son peuple à un âge où seule la frivolité aurait dû compter. Ce qui les mènera à leur perte. Car c'est bien une fin shakespearienne qui les attend.

Emilie Petit

La postlogie : épisodes VII, VIII et IX

Faire du neuf avec du vieux, c'est bien. Faire du mieux avec du vieux, c'est carrément du génie. La troisième et dernière trilogie « Star Wars » est, de loin, la meilleure, parce qu'elle contient toute la mythologie, joue avec les références et n'oublie pas d'être une grande machine à plaisir.

Commençons par l'héroïne, Rey, version punk de Luke. Là où le wannabe Jedi était un paysan raté chouchouté par sa famille, Rey est une SDF victime de la lutte des classes. Elle n'est pas allée à l'école des pilotes, elle est autodidacte. Elle ne marchande pas son billet pour le *Faucon Millenium*, elle le vole. On a beaucoup expliqué (OK Boomer) que la postlogie était une copie de la première trilogie (épisodes IV, V, VI). C'est vrai, mais en plus dynamique, plus sombre et beaucoup plus politique.

A l'instar de Rey, Leia y trouve un rôle à la mesure de son statut de membre de la famille Skywalker : femme de pouvoir, sage mais qui sait laisser parler ses émotions pour que son combat garde du sens. Surtout, les épisodes VII et VIII incarnent à merveille la tentation du grand dégagisme propre à la décennie finissante. Moins bêtement manichéenne que les précédentes trilogies, cette fournaise d'épisodes restera comme une réflexion sur l'adolescence, une force indomptable qui peut tout renverser. Même la grande mythologie « Star Wars ». Benjamin Chapon

Vilains, moches et méchants

20 secondes

Méchantomètre L'univers de la saga « Star Wars » est peuplé de personnages négatifs, mais certains le sont plus que d'autres



T. Kyriacou / REX / Sipa

Les Stormtroopers

Leur nombre fait leur force... Voilà, tout est dit. L'armure des Stormtroopers est vraiment stylée, et c'est aussi leur point faible. On sent qu'ils ont un peu de mal à se déplacer et à viser aussi.



Kylo Ren, alias Ben Solo

Ben Solo, joué par Adam Driver dans les épisodes VII à IX, a tout simplement tué son père, Han Solo. Gros, gros potentiel de côté obscur.



R. Grant / Mary Evans / Sipa

Dark Tyrannus

Un traître comme on les aime. Le comte Dooku, alias Dark Tyrannus, interprété par Christopher Lee, est méga balèze au sabre face à Obi-Wan, Anakin et Yoda.



R. Grant / Mary Evans / Sipa

Dark Maul

Il a le maquillage le plus mortel et un sabre qu'il manie comme un dieu. Bref, Dark Maul, joué par Ray Park dans l'épisode I, est le méchant le plus classe.



Caters NewsAgency / Sipa

Dark Vader

C'est certainement le méchant le plus aimé de la galaxie, alors que Dark Vader, alias Anakin, a tué des enfants. Ce qui reflète la complexité du personnage.



Lucasfilm

Palpatine

La crème de la crème. C'est un peu à cause de l'empereur Sheev Palpatine, alias Dark Sidious (joué par Ian McDiarmid dans les trois trilogies), tout ce bazar dans la galaxie. Dark Vader, c'est sa faute. L'armée des clones, c'est encore lui. La chute du Sénat, c'est encore lui. Notre chou-chou. **Benjamin Chapon et Thomas Lemoine**

Une pétition pour réclamer un emoji Baby Yoda. C'est la consécration pour Baby Yoda, de la série *The Mandalorian*. Un fan du nom de Travis Bramble a lancé une pétition pour demander que le personnage soit disponible sous forme d'emoji. Un certain Travis Bramble est à l'origine de la pétition, qui s'adresse à Apple. Lundi soir, près de 35 000 personnes l'avaient signée.



The Mandalorian / Disney

Mark Hamill verse dans la nostalgie. Quand on baigne dans « Star Wars » depuis plus de quarante ans, comme Mark Hamill, on est forcément ému quand la fin approche. L'acteur a confié sur Instagram : « Je ne peux pas vous dire tout ce qu'un seul rôle a signifié pour moi toutes ces années. Grâce à lui, les gens ont l'impression de me connaître. Grâce à lui, tout le monde est mon ami. Grâce à lui, on dirait que le monde entier est ma famille. Je serai reconnaissant pour cela... toujours. »

Des fans déjà sur le pied de guerre. Des passionnés de la saga campent depuis jeudi dernier sur le parvis du Chinese Theatre, une salle de cinéma mythique datant de 1926, à Los Angeles, pour pouvoir voir *L'Ascension de Skywalker*. C'est là qu'avait eu lieu, en mai 1977, la première projection de *La Guerre des étoiles*.

Au box-office, l'épisode VII a fait un carton. Disney, maison mère de Lucasfilm, a dépassé le 9 décembre les 10 milliards de dollars (9 milliards d'euros) de recettes en une année. Et ce, avant même la sortie de l'épisode IX. C'est l'épisode VII, *Le Réveil de la Force*, qui a rapporté le plus à Disney : plus de 2 milliards de dollars (près de 1,8 milliard d'euros).



Lucasfilm



O. Sentinel / TNS / Sipa



P. Berry / 20 Minutes



S. Sentinel / TNS / Sipa

La force est avec les produits dérivés.

Couloirs étroits, tuyauterie apparente... le tas de ferraille fait l'affaire.

Et voici Dark Mickeymious.



P. Berry / 20 Minutes



Disney

Ce ne sont pas les visiteurs que vous cherchez, messieurs du Premier Ordre.

« Rise of the Resistance » a de quoi donner un mauvais pressentiment.

La Force s'étend dans les attractions

Far, far away Le parc Disneyland d'Anaheim prolonge le plaisir avec sa zone consacrée à « Star Wars »

Bienvenue sur la planète Batuu. Deux tourelles-canon et la musique de John Williams donnent le ton. Sur la droite, de la fumée s'échappe d'un X-wing et, après avoir traversé un souk animé, on arrive sur la place centrale. Le *Faucon Millennium* y trône, dans la splendeur imposante de ses 35 m. Malgré la centaine de visiteurs qui déambulent, on oublierait presque qu'on se trouve dans un parc d'attractions à une heure de Los Angeles. Avec *Galaxy's Edge*, Disney a mis le paquet – et dépensé plus d'un milliard de dollars (près de 900 millions d'euros). Ce village « Star Wars », qui occupe

plus de 5 ha du parc Disneyland historique, à Anaheim (Californie), a ouvert ses portes à l'été 2019. Il sera complet le 17 janvier avec l'ouverture de l'attraction reine, « Rise of the Resistance » (lire l'encadré).

Lait bleu et cocktail spatial

En ce mardi matin automnal, il faut patienter moins de trente minutes pour grimper à bord du *Faucon Millennium*. Couloirs étroits, tuyauterie et circuits électriques apparents, panneaux de contrôle lumineux... L'intérieur du vaisseau d'Han Solo et Chewbacca est digne d'un plateau hollywoodien. L'attraction, un simulateur qui secoue pendant que chacun martyrise des boutons, ne révolutionne pas le genre. Paul, 7 ans, est conquis : « C'était génial », lance-t-il. Sa mère, qui semble avoir le mal des transports, est moins enthousiaste. Disney joue la carte couleur locale jusqu'au bout. On déguste du « blue

milk » de banthas (les mammouths locaux), mélange assez douteux de lait de riz et coco au goût tropical, qui serait presque agréable s'il ne coûtait pas 8 \$ (7 €). A midi, c'est ribs de kaadu (17 \$, soit 15 €). Le soir, compter entre 15 et 18 dollars pour un cocktail spatial à Oga's cantina. Les collectionneurs seront tentés à chaque détour. Pour 200 \$ (180 €), il est possible de fabriquer un sabre laser customisé (réservation nécessaire). L'usine de droïdes permet d'assembler un robot R2-D2

ou un BB-8 d'environ 30 cm de haut (100 \$, soit 90 €). On peut aussi se promener sans rien dépenser. Pour les touristes français, ce village « Star Wars » ne justifie pas de sacrifier une visite des parcs nationaux de Yosemite ou de Joshua Tree lors d'un périple californien. Mais ceux qui mettraient Disneyland à leur programme à Los Angeles auraient tort de ne pas se perdre dans cette galaxie lointaine.

De notre correspondant en Californie, Philippe Berry

Le périple « Rise of the Resistance » débarque enfin
Lors de notre visite, en octobre, il manquait encore l'attraction reine, « Rise of the Resistance ». Elle a ouvert ses portes le 5 décembre au parc d'Orlando (Floride), et le Disneyland californien suivra le 17 janvier. « Rise of the Resistance » propose un périple de dix-huit minutes, sans rail, qui emmène notamment le visiteur dans le hangar d'un Star Destroyer. Et à Paris ? Disney a annoncé l'an dernier une vaste expansion qui comprendra notamment trois nouvelles zones thématiques consacrées à Marvel, à « La Reine des neiges » et à « Star Wars », pour une ouverture à partir de 2021.